L'explication franche | La Crise Belge |Le Congrès des Colonies Mac-Donald Poincaré

ON EST SATISFAIT EN FRANCE DE L'AMELIORATION QU'ELLE LAISSE ENTREVOIR, DANS LES RELATIONS FRANCO-ANGLAISES ET DANS LA SOLUTION DE S GRANDS PROBLEMES

Le . Figaro » écrit : Ces lettres resteront omme un beau témoignage de bonne volonté t de bonne foi. tomme un peau temograge de bonne volonie et de bonne foi.
Rien ne pouvait être plus utile que cette loyale explication entre deux alliés.
M. Ramsay Mac Bonaid a très nettement formulé ce que nous avons le droit d'appeler en France les préjugés de l'opinion britannique.

en France les preuges se reputation inque.

Il les a formuléa comme lels.
Ce sont des difficultés qu'il a proposées à M. Poincaré en souhaitent que celul-ci l'aidât à les résoudre.
Ce débat amica, poursuit le « Figaro » est assurement le plus grand effort qui ait été fait pour expliquer honnétement les deux peuples l'un à l'autre.
Puisse-t-il y aider.

L'Echo de Paris - rend hommage, une fois de plus, au désir d'apaisement et d'entente qui se manifeste des deux côtés. Cette aspiration vers une mellieure harmonie atteste que dans le conflit franco-britanique tout ce qui est subsidiaire et subordonné sera éliminé assez aisément.

donné sera éliminé assez aisément.

Le journal relève que nulle obligation, nulle sanction, n'es expressément mentionnée dans la lettre du premier britannique et qu'une confiance sans doute excessive, semble être accordée au sentiment international, à la bonne volonté de tous.
C'est sur ces obligations, sur ces garanties positives à tout le moins reléguée au second plan par M Mac Donald, que M. Poincaré se prononce avec le plus de force.

prononce avec le plus de force.

« L'Echo de Paris » continue : Il appartient maintenant à M. Mac Donald de déclarer si, à son jugement, les principes posés de part et d'autre, peuvent être conciliés et si une fructueuse négociation peut être amorcée.

A lui de décider.

A fui de décider.

• L'Œruvre » se féliche d'avoir pris l'initiative de demander la publication des lettres et elle ajoute : Il n'en reste pas moins que de ces deux lettres, l'une apparatt comme celle d'un brave homme qu' a envie d'aboutir ; l'autre comme celle d'un pseudo-Machiavel qui adore ergoter.

Nous pe sommes par certains que de ces deux lettres, la plus habile ne soit pas celle qui vise le moins à paraître habile.

• L'Ere Nouvelle » se déclare tout à fait l'accord avec M. Poincaré pour constater qu'il n'v a pas de repos possible pour l'Europe tant que Londres et Paris seront en mésittelligence.

ligence.

• félicite M. Mac Donald de sa fran.

• ca qui permettra à l'opinion française

voir exactement les désiderata de l'An.

cleterre.

Pour le « Petit Parisien » les lettres que l'on

publie aujourd'hui forment en quelque sorte

p préambule de pourparlers plus précis et

blus varies qui pourraient s'engagar lorsque

es comités d'experts auront terminé leurs

parauty

Le très favorable accuell de la presse anglaise

Londres, 2. — Dans son ensemble, la presse acqueille très favorablement les lettres changées par MM Mac Donald et Poincaré et constate le ton conciliant de M. Poincaré. Les journaux relevent aussi la netteté de l'expesé de M. Mac Donald et envisage la possibilité de réunir éventuellement une conférence interalété dont elle souligne l'opportunité.

Pour le « Daily Chronicle », les lettres sont des docaments remarquables. On ne suit si elles porteront des fruits ; mais elles contiennent des promesses. La réponse de M. Poincaré est peut-être le document du son le plus conciliant qu'il ait égrit.

document du ton le plus conciliant qu'il aut écrit.

Le rédacteur diplomatique de ce journal observe que le fermeté dont est empreinte la missive de M Mac Donald n'a pas toujours été aussi marquée dans les communications diplomatiques faites par l'Angleterre.

La « Westminater Gazette » alme à crore que lorsque M. Ppincaré dit que le problème des dettes est lié à celui des réparations, il s'agit de quelque chose de plus que d'une généralité exprimée un termes poits.

Le rédacteur diplomatique du même organe se félicite de la myleté de M. Mac Donald et de la cordialité des deux lettres.

Il tient pour beunatre que les deux pays seront fixes sur leurs, points de vue respectifs.

seront fixes sur leurs, points de vue respec-tifs.

Les hommes d'Etat suntais devront se ren-cre compte que la politique française n'a pas-beaucoup changé.

Les deux documents contiennent davantage que de simples réalités.

Les e Daily News « torivent que la correspon-dance Poincaré-Macdomaid gartiera peut être le régienent des affaires européannes à un degré-plus avancé. olus avancé. Il est plus clair que jamais que la question de écurité sera la pierre de touche du succès, C'est seulement par l'inte/médiaire de la société des Nations que la Françoe sera assurée

de sa sécurité.
Les lettres des deux premiers ménistres déclare
Le Times », contiennent quelques points intéressants ; mais en elles-mêmes, et en régient
pas le problème des réparations;
L'attitude future de la France montrera si
elle est variament désireuse de rentetire l'Allemagne économiquement sur pied.

Comment se produisit

le « revirement politique » Paris, 3.— Selon une information du « Daily lelegraph », l'orientation de la politique tran aise vers une amélioration des rélations Franco-nglaises remonte aux premiers jours du mois

anglaises remonte aux premiers jours du mois de keyrier.

Un rédacteur du « Daily Telegraph » explique qu'à cette époque une note remarquable, fraftant des relations franco-anglaises iut distribuée aux membres du cabinet de M. Poincaré.
Elle était, dit ce journal, l'œuvre d'un des hommes d'Etat les plus capables, qui respectationtes les traditions de la diplomatie.
Cet homme d'Etat apportait des arguments en faveur de la coopération anglo-française pour le règlement définitif des difficultés européennes.

européennes. Le rédackeur diplomatique du « Daily Tele-graph » dit savoir que cette note fut approuvée dans les cercles persistens les plus élevée et que le Président de lu République exprima lui-même lespoir d'une entente rapide avoc la Grande-Bretagne sur toutes les principales questions pendantes.

La plus importante de ces dernières étant
l'occupation de la Ruhr, le rédacteur du « Daily
Pelegraph » en arrive à la conclusion que la
Ruhr n'est plus un obstacle insurmontable.

UNE FRECISION

A propos de la note dont il est parlé plus haut, le rédacteur diplomatique de l' « Agence Havas » est en mesure de préciser, à supposer qu'un rapport de ce genre existe, qu'en lout cas il n'est pas parvenu à la connaissance des bureaux du Qual d'Orey.

CAPTURE GRACE A LA LANCE D'INCENDIE

Londres, 3. — La police de Swansea a opéré, l'autre soir, une arrestation pittoresque. Un homme qu'on croit être un faible d'esprit, pour échapper aux policemen, que sea allures intriguaient, était grimpé au sommet d'un tilleul, à une hauteur de quinze mêtres environ. Il s'était installé entre deux branches et brandissant un couteau, aux teux tames ouvertes, il s'était mis à chanter à que-lête.

deux fairies divertes, in technical a fue-lite.

Les policemen essayèrent de tous les moyens pour le décider à descendre Ni les arguments, in les menaces, n'eurent aucun cifet. L'homme continuait de chanter, imperturbable, interrompant de temps à autre pour demander qu'on faise venir le consul des Etats-Unis. La police fit alors amener une échelle d'incândic et un policeman se hissa fuelq d'incândic et un policeman de son couteaux et menaça les policemen de son couteaux.

déroula alors une lance et, pendant On déroula alors une lance et, pendant vingt minutes, les poinpiers déversèrent sur l'homae une douche glacée. Absolument transi, incapable de maintenir son équilibre, l'individu luissa tomber son couteau es cramponna désespérément à l'arbre. Deux policemen montèrent alors à l'échella, attachèrent une corde aux pieds de l'homme et le laissèrent descendre la tête première jusqu'au sol.

L'ESCROC DES APPRENTIS

Paris, 3. — La police judiciaire recherche depuis quelques jours un jeune escroc, qui s'attaque spécialement aux jeunes apprentis ées grandes maisons chargés de faire des palements. Il les accoste à la sortie des macains et les met en garde contre les voleurs. Il les engage ensuite à mettre leur argent dans une enveloppe qu'il leur fournit. Mais lorsque les garçons de course ouvren; cette enveloppe, ils ne trouvent plus que des vieux papiers r l'escroc a subtilisé les billets de banque. De nombreux vois de 2.000 et 3.000 francs ont déja été commis de la corte.

LE CALIFE DESTITUE LE CALIFAT ABOLI

Angora, 3. — Le parti majoritaire de l'as semblée a adopté, hors scance, le premie article de la motion présentée, destituant le calife et abolissant le califat. La discussion continue. continue.
L'opinion dommante est que les dix article
L'opinion dommante est que les dix article
de la motion serout adoptés, aucune intervention en faveur du calife n'étant admise même venant du pays musulman,

ON PARLE D'UNE SCISSION DANS LE P. S. BERLINOIS

Bestin, 3. — La réundon tenue hier soir par les socialistes berlinois pour présenter teurs candidats pour les préchaines élections a eté très mouvementée. Les candidats de l'aile gauche, Crispien et L'ubeil, ont été élus. Les débats ont été si animés que les candidats du parti socialiste, MM. Helzmann et Berstein ont retiré leur candidature. Il n'est pas exageré de parter d'une scission dans le parti.

dans le parli.

Une motion de l'aile gauche protestant contre la présentation Noske comme tête de liste pour le Hanovre a été finalement adoptée par le comité directeur.

LINE RECLAMATION DEPLACEE

Roanne, 3. - La ville de Péronne vient de Roanne, 3. — La ville de Péronne vient de recevoir de Fadministration des tinances une facture qu'ello n'attendait pas. Elle se monte à 30 000 francs, L'administration veut ainsi se rembourser des dépenses faites pour le service des enfants assistés, des aliénés, des vieillerds et des familles nombreuses de la ville, durant la période de guerre.

Le Conseil municipal de cette ville civahie et détruite a jugé la réclamation déplacée et a purement et simplement décidé de ne pas payer.

(De notre correspondant pursuant l'idée de ocialistes belges francophobes et se de cuandant a le refus du gouvernement francie. A'accèpter certaines suggestions du militaire de réparations

derie l'
N'est-ce pas, en effet, agir en étourdi que
de repousser une partie importante de l'opinion publique beige, très sensible à reproche aussi immérité et dénué de toute vérité.
Le groupe socialiste a 69 élus sur 186 deputés, Il représente un parti comptant 60
mille membres bien disciplinés et payant
cotisation. C'est là une puissance qu'il n'est
permis à personne. à l'intéreur mà l'extérieur, de négliger. L'Angleterre, sous Lloyd
George, sous Baldwin, comme sous Mac
Lonaid suit evec une attention particulière,
constante, les manifestations de cette force
politique.

politique,
Le socialisme belge n'est pas anti-fran-cais, il ne l'aura jamais été. Tous les catho-liques francophiles de guerre n'en pourraient dire autant.
Parler d'une coalition socialiste flamin-gante hostile à la France est donc de la

fantaisie, tout au plus un argyment d'ordre électoral.

lectoral.

Le vote de la Chambre beige n'est pas in vote hostile à la France.

Le Peuple, grand journal officiel du Parti uvrier, demandait samedi à la France une

Le Peuple, grand journal officiel du Parti ouvrier, demandait samedi à la France une convention économique meilleure que celle qui vient d'être rejetée. Des députés socialistes sont partisans d'une union douanière complète avec la France.

Décomposons le vote de la Chambre belge qui a rejeté la convention franco-belge et renversé le gouvernement Theunis.

D'abord, le chef du parti flamingant catholique, M. Vandevyvère, était membre du gouvernement Threunis, Il était ministre des affaires économiques, et si M. Theunis n'a pas posé la question de confiance lors du vote supprimant l'Université française de Gand, c'est qu'il craignait la dislocation de son Cabinet par le départ de M. Vandevyvère. l'artisan de l'Université flamande. Et, pour empêcher l'artivée au pouvoir des socialistes, c'est lui que l'on propose à droite chomme successeur de M. Theunis.

Deux autres chefs flamingants catholiques. MM. Poullet et Henleputte, enciens ministres, ont voté pour la convention, avec le Gouvernement, ainsi que M. France, flamingants catholiques de Bruxelles, a voté pour la convention.

Pratire pert, 24 députés catholiques ont voté contre la convention et contre le gouvernement. Parmie ux, les démocrates chrétiens fismingants, out, mais aussi M. Renkin, ancien ministre; M. De Bruycker, député de Mons, un francophile.

M. Strauts, député libéred d'Anvers, adversaire de la convention, s'est abstenu.

Ont, voté aussi contre la convention tous les socialistes, dont 40 députés socialistes

saire de la convention, s'est abstenu.
Ont voté aussi contre la convention tous les sociatisées, dont 40 députés sociatistes wallons. Parmi eux, des francophiles notoires, connne Brunet, président de la Chambre 1 Branquart, député de Solgnes : Destrès, député de Charleroi; Van Wackegem, le métallurgiste défenseur de l'Union douanière; Troclet, député de Liège; flubin, député de Huy; Matnieu, député de Nivelles; tous les députés de Liège, Namur et du Hainaut.
Dès lors, quelle est le signification réelle du vote?

ct du Hainaut.

Dès lors, quelle est la signification réelle du vote?

Une majorité démocratique existe à la Chambre belge : elle est formée des socialistes, des democrates chrétiens et de quelques radicatx.

Elle s'était manifestée récemment en étrangiant, dans les sections, le projet du ministre Moyersoen, accordant aux industriels des dérogations pouvelles à la loi sir la journée de huis heures, sans consultation préalable des ouvrièrs.

Elle s'est affirmée à neuveau au vote sur la convention franco-belge, avec la volonté très claire de désavouer la politique générale du Gouvernement.

La onvention fessit d'importants intéréts industriels belges, Elle auxait eu aussi pour consequence une augmentation nouvelle du cout de la vie. C'est de ses deux points de vue qu'elle fut combattue. M. Juises Renkin, ancien ministre, calbolique, préconisa un trailé de commerce avec l'Alternagne.

M. Theuris ett pu éviter une crise ministérielle en ne posant pas la question de configuee, préconisa de vonfiguee, préconisa un traile de configuee, préconisa la divertielle en ne posant pas la question de configuee, la aveit laissée la liblerté du vole M. Theunis eut puéviter une crise units-térielle en ne posant pas la question de confiance. Il avait laisse la liberté du vote aux députés dans d'autres circonstances importantes. Il fit une sousse manœuvre. Il était énervé par l'opposition qui montait dans sa majorité. Il joua son va-lout. Il lia sa polítique générale à la ronvention. La Chambre se cabra et renversa le Gou-vernament après un discours de M. Van Cauwelaert, député catholique flamingant, bourgmestre d'Anvers qui publiquement,

priorine distinction » entre les cotholiques fiamingants qui prennent parti contre la France et les socialistes wallons qui se sont pronuncés contre un aspect déterminé de la politique française, suivie par le gouverne-ment beige.

Mais ie mécontentement grandit dans le pays.

Le ministère Theunis faisait, à l'intérieur, une politique de réaction. Après la grève, il a révoqué 200 cheminots sans les entendre. Il a saboté le fond des caisses qui venait en aide aux cnômeurs. Il a saboté la loi sur la journée de huit heures et l'œuvre des habitations à bon marché. Il a augmenté la durée du temps de service militaire : les deux mois de rabiot. Il a présenté un projet de dérogation à la journée de huit heures, qui souleva la classe ouvrère.

Puis, la cherté de la vie augmente rhausse du prix du pein, du sucre, de la viande, des cruís, des légumes, des vêtements, des chaussures. Le Couvernement, qui avait supprimé les mesures de réglementation prises par le ministre socialiste du ravitaillement de 1919 à 1921, dut y revenir, sous l'œil narquois des socialistes, et imitter les exportations par le moyen de licences.

L'index-number du prix de la via cai-

cences.

L'index-number du prix de la vie, calculé chaque mois d'après le prix de 54 produits, est monté à 517 à Bruxelles. Jameis,
depuis l'armistice, i' n'avait été si haut. Et
M. Theunis refusait d'augmenter le personnel de l'Etat, les magistrats, les pensionnés.

M. Theunis tombe.

Le Bloc contre la Vie Chère

Le prix des Pommes

Une ménagère du quartier de Saint-Sauveur à Lille, nous écrit :

« Les pemmes, non pas les pommes de terre, mais celles qui poussent sur les pommiers, dans les patures, coulent aujourd'hui à Lille trole france, e kilo ! 'en auis estomaquée ! Avant la guerre, on les avait à six sous le kilo et je me rappelle que pendant l'occupation allemande, quand elles montérent à 13 sous le kilo, on en restait stupfait. Les voila aujourd'hui à trois francs. Pourriez-vous m'expliquer les raisons de cette hausse excessive ! Les pommiers, plantés dans les prairies, ne demanden aucune culture particulière. Le propriétaire a simplement la peine de éveiliir ou de faire tomber, à coups de gaule, les fruits qu'ils produtient. Pourquoi les pommes, de même apset, de même qualité sont-elles vendues maintenant trois france le kilo, tandis qu'avant la guerre, muries et récoltées dans les mêmes conditions, elles soffralent à six sous ? s.

— Madame, essayez de comprendre les mystères de la spéculation !

ON HE COMPTE PLUS

« Vous avez dernièrement publié, nous écrit un Cambrésien, plusieurs intéressants articles sur le coût de la vie dans la cité de Martin-Martine.

an Cambresien, plusieurs interessants articles sur le coût de la vie dans la cité de Martin-Martine.

Permettez-moi de dire mon mot sur la question. La hausse du prix de toutes les denrées est, selon moi, imputable, en dehors des conditions générales et de la spéculation, à l'indifférence et à l'insouciance des acheteurs, pour qui l'argent n'a plus de valeur.

A Cambreil, nous sommes inondés d'un flot croissant de Polonais, d'Italiens et autres, attirés par les travaux, grassement rétribués, de la reconstruction de la ville, Beaucoup sont verpus avec leur sanguer à marchander des commences de la commence de la ville, Beaucoup sont verpus avec leur sanguer à marchander d'un group de la commence le la classant comme pourboire au marchand jubliard vous jugez des conséquences. Les Camberlois sont forcés d'acheter aussi à haut prix et subissent l'onéreus répercussion de l'invasion étrangère, qui se continue après la guerre. La mentalité des acheteurs est aussi, soyez-en sûr, un facteur de vie chère. Ce que dis des fégumes, de l'alimentation en général, s'applique également aux vétements, à la chaussure et au loyer.

Voil à la situation à Cambreil. Est-elle particulière et spéciale à notre ville ? Répondez ! Je laisse aux lecteurs de notre région la réponse à faire.

LA SUISSE NOUS DEMANDE DES LÉGUMES

Berne, 3. — «L'Agence Télégraphique Suisseapprend que le Conseil Fédéral a, des la fin de
la semaine nassée, demandé à la légation de
Suisse à Paris, d'intervenir auprès du Gouvernement Français pour le prier d'autoriser et de
lavoriser l'exportation de quantités suffisantes
de légumes à destination de la Suisse, et, plus
particulièrement des villes frontières de Bâle et
de Genève.

de Vacances à Charleville

Le dixième Congrès de la Fédération du Nord et de l'Est des Colonies de Vacances marquers une étape dans le développement de cette œuvre si intéressante si digne de la solicitude de lous tes amis de l'enfance.

Une cinquantaine de délégués venus des différents départements de la région septentrionale, de Rouen et de Nancy, de Reims, de Valenciennes et de Laon, de Dunkerque de Troyes, de Cambrat et de Saint-Quentin.

Au cours de sa première journée, le Congrès entendit un excellent rapport de M. Ch. Gérard, inspecteur primaire à Lille, sur « Les Colonies de Vacances départementales par la Mutualité Scolaire ».

LES COLONIES DE VACANCES ET LA MUTUALITÉ SCOLAIRE DU NORD

M. GERARD, le distingué inspecteur primaire de Lille expose que si en droit les Mutualités sociaires peuveut organiser des Colonies, les moyens linanciers leur font défaut pour aboutir dans une telle entreprise.

dans une telle enterprise.

Mais ce que les groupements isolés ne peuvent daire, une Fédération de Mutualités peut le réaliser.

Le 28 Décembre 1913, se constituait à LILLE. sous le nom de « La Cure d'Air Scolaire », une Fédération des Mutualités Scolaires de l'arrondissement de Lille. Ce groupement comprenait au premier jour 12 sociétés englobant 20030 adhérents.

au premier jour 12 sociétés englobent 20030 adhérents.

En Août 1914, c'est-à-dire huit mois après se sondation, le Cure d'Air envoyait 346 enfants paser un mois à Zuydooote.

La guerre arrêta le fonctionnement de cette Fédération.

Des 1919, le vie reprit mais ce n'est qu'en 1921 que la Cure d'Air assurs elle-même à nouveau le service des Colonies.

6 15 Mars 1922, le Fédération d'arrondissement se transformail en Fédération département se transformail en Fédération départementale. Au 31 Décembre dermier, celle-ci englosait la totalité des Mutualités Scolaires Laiques du Nord, soit 39 sociétés comprenant 33.745 membres.

En 1921, 175 enfants étalent envoyés à Zuyd-coote pour un séjour de un mois.

En 1922 le nombre des petits coions s'élevait à 1211, en 1922 le nombre des petits coions s'élevait à 1211, en 1922 le nombre des petits coions s'élevait à 1211, en 1922 le nombre des petits coions s'élevait à 1211, en 1922 le nombre des petits coions s'élevait à 126 pense s'est élevée chaque année à 169.000 francs environ.

La Fédération a d'ailleurs pecu des autress.

La dépense s'est élevée chaque année à 169.000 francs environ.

La Fédération a d'affleurs reçu des subvestions du département et de l'Elst.

La FEDERATION DU NORD dispose actuellement de deux centres de placement peu élot-gués de LILLE. : le sans lo placement peu élot-gués de LILLE. : le sans lo placement peu élot-gués de LILLE. : le sans lo placement peu élot-gués de LILLE. : le sans lo placement de deux centres d'arrès l'avis des médécins.

La FEDERATION DU NORD a aussi créé une caisse autonome de retruites. Cotte caisse qui a commencé à fonctionner le lor janvier 1923 avec 1.357 adhérents, compte aujourd'hu 6.832 cotisants.

peche les Fédérations de Mutaellités Societres de Seconstituer.

Les Fédérations de Mutaellités Societres des Colonies de Seconstituer.

Les Fédérations tentée dans le Nord à montré que les Fédérations peuvent organiser des Colonies Les Fédérations peuvent organiser des Colonies prospenavec le minimum de dépenses.

M. Rapin, directeur de l'Ecole de plein air de Troyès, se félicité des indications apportées au Congès se félicité des indications apportées au Congès se félicité des indications apportées au Congès se félicité de l'Ecole de l'engrit les minimum pour qu'ils engagent les mondraillés sociaires dans la voie qui leur est tracée.

M. CAPRA directeur départemental de l'enseignement primaire à Lille, l'ent à leur exprimer au nom de l'Administre de l'entime qu'ils apportent à l'enfance pour la sollicitude qu'ils apportent à l'enfance pauvre des grandes cités industrielles du Norde pauvre des grandes cités industrielles

L'ŒUVRE DE LA FEDERATION NATIONALE

M. le docteur DCUIDT inspecteur général du Ministère de l'Hygiène, mélque dans quelles conditions ce ministère peut aider financièrement les colonies de vacances. Mais, bélas, ce ministère, n'est qu'un parent pauvre, ses ressources sont très limitées et de hombreux congressistes se plaindront de n'avoir pu toujours trouver près de lui l'aide espérée.

M. VIMARD, président de la Fédération Partistenne, présente un rapide historique de la Fédération Nationale, il en marque les progrès et souligne les résultats obtenus depuis 1910.

La seconde journée du Congrès L'ŒUVRE DE CANTELEU PRÈS ROUEN

PRÈS ROUEN

Au cours de la séance de lundi matin, M. le docteur JOUEN, médecin de l'office public d'hysfene sociale de la Scine-Inférieure, à Rouen, présenta un rapport très documenté sur le Preventorium de Canteleu, près Rouen. Ce préventorium ne compte aujourd'hui que 130 His pour garçons et 85 pour jeunes filles. Il en comptera bientôt 300 et l'on espère pouvoir le doter de 500 lits,

L'enfant y demeure aussi longtemps qu'un danger subsiste.

Toulefois, M. le docteur Jouen a constaté que, quelques mois après, la sortie du préventorium, co rémarquair un certain fiéchissement chez l'enfanc. On ne réussira à remédier à cet état l'enfanc de vecanogeant le préventorium par la colonie de la col

M. LUC, inspecteur d'Académie des Ardens miera l'organisation d'une telle œuvre.

A PROPOS DE L'ERMITAGE

A PROPOS DE L'ERMITAGE

P. DELCOURT, conseiller général du Nord, qui participe à la seconde journée du Congrès, capose que l'Assemblée départementale du Nord fut saiste, il y a quelques mois, du projet d'organisation d'une colomie de vacances au château de l'Ermitage, propriété sequestrée. Cette ceuvre eut pû être créée sur le type du préventorium de Canieleu, Mais des difficultés administratives et d'ordre financier contrarient la réalisation de e projet, Faudra-Lil y renoncer, si l'Administration supérieure se désintèresse d'une œuvre dont l'Assemblée est unanime à reconnaître le naut intérét.

Delcourt le craint et réclame le concours de

neut intéret.

Delocurt le craint et réclame le concours de la Fédération.

Le Congrès décide d'émettre un vous qui sers

LE DEVELOPPEMENT DE LA FEDERATION DU NORD

DE LA FÉDÉRATION DU NORD

M. ARPIN, de Troyes relate en un rapport, souligné par les applaudissements, le développement de la Fédération du Nord et de l'Est. It marque les étapes de cette œuvre que jalonnent ses Congrès de Saint-Quentin, Cambrat, Doual, Beauvais, Amiena Troyes, mais la guarre vint et tout s'ocrouid dans la tourmente.

Au lendemain de la guerre, Gradel s'empressa de réoruaiser la Fédération. Bien des amis avalent disparu, mais les survivants se hatérent de répondre à l'appel qui leur était adressé. L'œuvre n'était-elle pas plus urgente que jamais? En 1914, la Fédération comptait 24 groupes. Après quatre ans d'efforts le Congrès de Charleville assemble les représentants de 22 associations.

cietions.

M. GRADEL, secrétaire général présente le rapport moral, et M. GONTHIEZ, de Denain, le rapport financier de la Fédération.

Indi demi, un banquet a réuni les congressistes. Ceux-ci se sont séparde joyeux des cambrats obtenue et emportant la certitude que résultats obtenue et emportant la certitude que résultats obtenue et emportant la certitude que stati desormats assuré.

Le Reich et la Serbie sont d'accord pour les prestations

Belgrade, 3. — Les négociations entre la royaume des serbes Crostes, Slovènes et l'Aliemagne, relatives à la fourniture de metériel au titre des réparations sont considérées comme virtuellement terminées. Le gouvernement allemand reconnaît les droits des intéressés serbes, croates, stovénes, sur une partie des commandes pour lesquelles le Reich a fourni des avances aux industriels allemands.

Pratiquement. ces commandes servot classes

riels allemands.

Pratiquement, ces commandes seront classes en deux catégories : commandes divisibles.

Las commandes indivisibles.

Las commandes de la première catégorie qui comprend notamment les automobiles, seront livrées au prorata des avances faises par le Reich et le surplus sera annuié.

Les commandes de la deuxième catégorie comprenant notamment des fournitures et du materiel destiné à l'équipment d'usines seront partagées en deux groupes.

Les fournitures du premier groupe seront vendues par le Reich pour solder la différence entre les avances déjà vereées et le prizitotal.

rence entre les avances une forme pour cont total.

Les fournitures du second groupe pour cont ainsi être livrées sens nouveaux débours du débours du débours du débours du débours des livrées sens nouveaux débours des

Neich Meine Bernstein des la délégation des Serbes Croates Slovènes auprès de la Com-mission des Réparations est arrivé hier à Bei-grade pour examins l'accord event son adop-tion définitive.

DANS L'ENREGISTREMENT

Paris, 3 — Voici d'après l'« Officiel », a nouvelles mutations dans l'Euregistrement M. Louls Augustin, recoveur de înc classe, Tourcoing, passe de classe exceptionnelle Roubaix.

ROUDAIX.

M. Caponas receveur de 2a classe à Charly.

Aisne) est nompé de 1re classe à Denain.

M. Brun, receveur de 2e classe à Concissi

Eure, passe de 1re classe à Quesnoy-eurheite.

Defile, M. Teyssaudier, receveur de 5e clame, a Lans-le-Bourg (Savole) est nommé recevem-contrôleur de 5e classe, à Lâlle.

RHUM ST-JAMES



RHUM SAINT-JAMES

les BRONCHITES BEFROIDISSEMENTS An premier frience, on mountre froid, prepare in politivers de Rhum B-James. STIMULE, RESEMPRITE

Cotto extrême pereté

B. C. Paris No 98 474

La Chatte Blanche

PAR DELLY CHAPITRE PREMIER

Nadicke, haletanie, balbutani :

— Cest odeiux L. Gette ordaine... Je ordanie... Je or - C'est odieux I.. Cette créature... je la hais l
- Qui donc, ma Ndiège?
- Cette Yolaine... Il l'aime, comprends tu? Lui qui n'a jamais aimé, il l'aime l...
Et moi... moi, il me dédaigne l'Ah 1 j'en mourrai!
Ses lèvres disparurent entre les pétales faunes. Un frisson eccouait ses épaules. Elle murmura d'une voix passionnée !
- Si tu l'avais vu, aujourd'hui l.. Si tu l'avais entendu ! Toutes les femmes serajent à ses pieds, s'il le voulait Mais il n'en a distingué qu'une... une seule, cette Yolaine, cette fausse naive, qui a su le prendre.. Sotte que je suis l'Sottes que nous avons été. Mavra ! Les petites filles innocentes peuvent être plus dangereuses que les autres. Et d'ailleurs, celle-ci s'ehangé, depuis quelque temps. La voilà qui devient femme — et femme déticieuse. Ser yeux ont tout l'éclat merveilleux de la vie qui s'éveilleu. Elle a diz-huit ans, et leune beauté, Cela peut être, pour lui, une ture leune beauté, Cela peut être, pour lui, une ture leune de la con âpre n'est que fracheur, comme sa leune beauté, Cela peut être, pour lui, une ture leune de la con âpre n'est que fracheur, comme sa leune beauté, Cela peut être, pour lui, une ture leune de la con âpre n'est que fracheur, comme sa leune beauté, Cela peut être, pour lui, une ture leune de la contra de la contra leure de la comme sa leure beauté, Cela peut être, pour lui, une leure de la contra leure leure de la contra leure leure de la contra leure leure leure la contra leure leure leure leure la contra leure leure leure la contra leure leu

seigneign des de la purement et aimplement decide de lougementer d'anvers qui publiquement, le para pays de la companie de la missante — bien plus puissante que la missante — bien plus puissante que la missante — bien plus puissante que la missante — contra en la missante — bien plus puissante que la missante — companie de la missante de server de la missante de l

FRUILLETON DU 4 MARS 1924. - N. 22

GRAND ROMAN D'AMOUR

Nadiège, haletante, balbutiait :

— C'est odieux L.. Cette créature... je